

DOSSIER DE PRESSE

U Ribombu di i Lochi

L'Écho des Lieux

Julie Canarelli

Exposition d'art contemporain

24 avril – 29 mai 2026

Vernissage le 24 avril 2026 à 18h30

Musée de Bastia – Palais des Gouverneurs, Place du Donjon, Bastia 20200

SOMMAIRE

- 1. Présentation de l'exposition**
2. Texte critique – Madeleine Filippi
3. Regard – Tommaso Basevi
4. Biographie de l'artiste
5. Informations pratiques
6. Contact presse

1. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

U Ribombu di i Lochi — L'Écho des Lieux

L'exposition « U Ribombu di i Lochi – L'Écho des Lieux » rassemble une série photographique inédite de Julie Canarelli, artiste visuelle basée en Corse. À travers un dialogue entre archives littéraires du XIXe siècle et paysages contemporains, l'artiste tisse une réflexion sur la mémoire, le territoire et le patrimoine immatériel méditerranéen.

Prenant comme point de départ les carnets de voyage de Salvatore Viale — figure intellectuelle bastiaise du XIXe siècle — Julie Canarelli a entrepris de photographier les lieux cités dans ces écrits tels qu'ils existent aujourd'hui, dans les grandes villes italiennes : Florence, Padoue, Bologne, Venise, Rome.

Le dispositif de l'exposition se déploie en une installation photographique alliant tirages contemporains, cartes postales expédiées à l'artiste contenant des extraits des textes de Viale, issus de ses « *Impressioni e ricordi dei viaggi in Italia* » créant ainsi un méta-patrimoine vivant où le passé et le présent se répondent en écho.

L'exposition se compose

D'une trentaine de photographies chacune reliée à sa carte postale comme sur le carton d'invitation.

Le texte de Madeleine Filippi « L'écho des lieux » qui accompagne l'exposition est un texte d'une critique d'art qui permet au spectateur de mieux appréhender le propos de l'artiste, celui de Tommaso Balesi journaliste italien (le texte original a été traduit en français) nous donne des informations sur Salvatore Viale et les liens qu'a pu établir Julie Canarelli avec lui.

Un catalogue sous forme d'un recueil de cartes postales accompagne l'exposition

2. TEXTE CRITIQUE

L'Écho des lieux...

Le travail de Julie Canarelli s'articule comme une archéologie du présent. À travers ses recherches sur les figures intellectuelles et politiques corses, notamment autour de Salvatore Viale, elle ne se contente pas de documenter l'histoire ; elle réactive une mémoire dormante par un geste artistique qui lie l'errance littéraire à la capture photographique.

En revisitant le format du carnet de voyage, Julie Canarelli s'imprègne de l'esprit du Grand Tour. Pour le public, il faut imaginer ce voyage comme l'ancêtre noble du voyage d'étude : un rite de passage intellectuel pratiqué entre le XVIIe et le XIXe siècle par de jeunes aristocrates cherchant à parfaire leur éducation classique à travers l'Europe. Cependant, là où le voyageur traditionnel cherchait une culture classique fantasmée, l'artiste propose une démarche palimpseste.

Munie de l'ouvrage original de Viale, elle a entrepris de photographier les lieux cités dans le carnet tels qu'ils existent aujourd'hui. Ses clichés ne remplacent pas le passé, mais se superposent aux écrits du XIXe siècle. Il en résulte une profondeur temporelle où le texte historique et le paysage contemporain dialoguent dans une lecture qui met en évidence des zones liminales, des passages entre le présent et le passé. D'œuvre en œuvre elle nous invite dans une déambulation entre des espaces intérieurs et extérieurs avec la même légitimité.

Au cœur de ce dispositif, Julie Canarelli déploie le concept de méta-patrimoine : une situation où l'archive parle d'elle-même à travers le temps. L'artiste capture des lieux souvent suspendus, sans présence humaine, pour en extraire un aspect documentaire qu'elle bouscule par le montage. En effet, l'insertion de la carte postale agit ici comme un pont sensoriel entre les siècles. En juxtaposant ses clichés récents au verso de cartes postales timbrées et expédiées à sa propre adresse, sur lesquelles figurent des extraits du texte de Viale, elle matérialise l'écart temporel.

L'artiste propose d'ailleurs une édition conçue tel un objet-souvenir, un "goodies" de musée que le spectateur est libre de s'approprier. En se saisissant de ces cartes, le visiteur devient acteur de la survivance de l'archive ; il ne consulte plus une trace, il participe à sa circulation active. C'est dans ce dispositif d'installation que s'opère le passage vers la photographie plasticienne. En s'éloignant du témoignage brut pour s'inscrire dans la fiction documentée théorisée par Jacques Rancière, Julie Canarelli dépasse la simple fonction de preuve pour construire un récit plastique.

Nous pénétrons alors dans le champ de la méta-photographie. Le préfixe « méta » (du grec *metá*, signifiant « au-delà », « après » ou « avec ») indique ici un retour réflexif sur le médium. Ici, l'image dépasse la simple documentation pour explorer sa propre persistance temporelle. Ce n'est plus la réalité brute du lieu qui prime, mais la mise en scène de la contemplation d'une archive, révélant ainsi le décalage entre le passé capturé et l'objectif contemporain.

Par cette mise en abyme, Julie Canarelli transforme le document photographique en une re-création iconographique où la mise en espace crée un écho vibrant entre la mémoire littéraire de Viale et la réalité physique des lieux aujourd'hui. S'inscrivant dans la lignée de l'artiste-chercheuse, Julie Canarelli ne laisse rien au hasard et fonde sa pratique sur un protocole rigoureux, qu'elle a initié avec le projet *Cerca Paolina* en 2024 autour des voyages de Pascal Paoli.

À chaque projet, le point de départ est un livre, un carnet de voyage dont elle éprouve physiquement la trajectoire en se rendant sur les lieux. Ce travail documentaire s'approprie le format carré, une géométrie qui, tout en évoquant la structure des réseaux sociaux et le flux continu de nos images actuelles, vient paradoxalement figer le temps. Dans cette faille temporelle qu'elle orchestre, l'artiste crée une connexion immédiate au présent. Le cartel joue ici un rôle déterminant : il n'est plus une simple étiquette informative, mais devient une pièce à part entière de l'œuvre.

Au-delà de la méthode, l'œuvre de Julie Canarelli est une invitation à écouter le silence des pierres et des paysages suspendus. Ses photographies deviennent des réceptacles où le passé ne s'éteint jamais tout à fait, mais subsiste de manière latente.

Elle nous offre une mémoire en mouvement, une traversée où chaque image est un battement de cœur entre les siècles. L'exposition est une invitation à une dérive poétique où le visiteur, en se saisissant des cartes postales, emporte avec lui un fragment de ce temps retrouvé, devenant ainsi le dernier écho d'une chaîne humaine et historique qui refuse l'oubli.

3. REGARD – UN VOYAGEUR ATYPIQUE

Un voyageur atypique, Salvatore Viale qui, armé de carnets et d'un regard attentif et engagé sur les bouleversements culturels et politiques qui secouaient les villes italiennes au milieu du XIXe siècle, fait régulièrement la navette entre sa Bastia natale et l'autre rive de la Tyrrhénienne.

Une artiste visuelle, Julie Canarelli choisit de partir à la découverte des mêmes lieux près de deux siècles plus tard, animée d'une curiosité complice pour son prédécesseur.

Le Grand Tour du duo Viale-Canarelli est un jeu contrapuntique savant mais aussi ludique, qui n'a que peu à voir avec les récits de voyage des littérateurs du XIXe siècle qui traversaient l'Italie en quête de romantiques vestiges de l'Antiquité, ni avec les clichés plus contemporains du tourisme de passage.

Le regard se pose plutôt sur une histoire en mouvement, où se mêlent élans de liberté, résistances conservatrices et profonds changements du tissu social.

Florence, la ville des cercles intellectuels et scientifiques ; Padoue et Bologne, destinations universitaires habituelles des élites corses jusqu'à la première moitié du XIXe siècle ; puis Venise et Rome, la ville de Pie IX, où une grande partie de la famille Viale résidait et qui devint le théâtre d'une expérience aussi brève que retentissante : la Seconde République romaine.

Salvatore Viale, dans ses carnets, note, frémit, prend position. Il est à la fois étranger et imprégné de culture italienne, grand admirateur du Tasse et de l'Arioste, ami d'une figure clé du Risorgimento telle que Niccolò Tommaseo, qu'il accueillera en Corse durant son exil.

L'italien est la langue de ses carnets, la « langue maternelle » pour laquelle il se bat et s'investit dans les années qui suivent le passage de l'île sous administration française. L'italien est aussi la « langue-pont », le passe-partout qui, plus que de rétablir une identité perdue, permet à Salvatore Viale de s'inventer un rôle exploratoire inédit, le projetant au-delà de l'enclos culturel dans lequel il se sentait désormais contraint.

Cette liberté inattendue du regard, cette capacité à franchir les frontières, est peut-être le secret qui a séduit Julie Canarelli et l'a poussée à suivre le vieux notable bastiais entre les ruelles vénitiennes, les églises romaines et les bibliothèques florentines. À marcher dans ses pas, dessinant sur ses empreintes une nouvelle cartographie du passé capable de parler aussi au présent.

Tommaso Basevi – Journaliste

4. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Julie Canarelli

Artiste visuelle

Julie Canarelli est une artiste visuelle basée en Corse, dont la démarche s'articule autour de l'exploration des liens mémoriels, territoriaux et du patrimoine méditerranéen à travers le médium photographique.

Après une collaboration significative en tant qu'assistante de Lucien Clergue à Arles, elle cofonde avec Serge Gal dans le Sud de la France l'école de photographie Image Ouverte. Ce lieu acquiert rapidement une notoriété professionnelle, accueillant en résidence ou lors de workshops des figures emblématiques de la photographie internationale telles que Robert Frank, Paolo Roversi, Lewis Baltz ou Bernard Plossu.

Parallèlement, elle poursuit sa production artistique, témoignant d'une exploration constante du territoire et de ses histoires. Ses séries Figures Nîmoises et Empreintes Méditerranéennes soulignent son regard sur l'identité et l'espace. Seto Nakai initie un dialogue poétique et visuel en confrontant ses vues de la mer intérieure du Japon avec les Haïkus de Bashô.

En 2018, elle fonde Corsica Luce à Nonza, au Cap Corse — un espace d'exposition et de résidence d'artistes lui permettant d'exercer une fonction de curatrice et de soutenir la création contemporaine en Corse.

Son travail de recherche le plus récent se concentre sur l'exploitation des archives photographiques pour interroger le patrimoine immatériel et l'histoire locale : Nonza, Albums de Famille, Fiuri Sunori (sur Figari), Toussaint Gregory, capitaine au long cours. Elle explore également la portée narrative de la photographie dans son rapport au passé, notamment dans les séries « Dona Maga » et « Naziunali », où la colorisation des images d'archives crée une nouvelle lecture de l'histoire.

Son travail en 2026, « Lochi d'exiliu » (lieux d'exil), à l'occasion du tricentenaire de Pascal Paoli, est une série photographique qui met en perspective les lieux d'exil de Paoli en Angleterre, poursuivant son questionnement sur l'histoire, la géographie et la mémoire.

L'ensemble de ses productions a fait l'objet d'expositions en France et à l'étranger. Ses photographies font partie de collections privées.

5. INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition

Titre : *U Ribombu di i Lochi – L'Écho des Lieux*

Artiste : Julie Canarelli

Dates : Du 24 avril au 29 mai 2026

Vernissage : Jeudi 24 avril 2026 à 18h30

Le lieu

Musée : Musée de Bastia

Adresse : Palais des Gouverneurs, Place du Donjon, 20200 Bastia

Horaires : 10h – 12h | 14h – 17h

Entrée : Gratuite

CARTON D'INVITATION



INVITATION
_INVITU

vernissage
vendredi
24 avril _18h30

*U RIBOMBU DI I LOCHI
L'ÉCHO DES LIEUX*

Impressions e ricordi dei viaggi di Salvatore Viale in Italia

JULIE CANARELLI

Exposition du 24/04
au 29/05 2026
Musée de Bastia



Bastia @ CILEGA

VISUELS DE L'EXPOSITION

Photographies disponibles pour la presse sur demande auprès de l'artiste.



Venise – Intérieur, Église Santa Maria Assunta



Roma – Musée de la République Romaine



Roma Tomba di Torquato Tasso

6. CONTACT PRESSE

Julie Canarelli

Téléphone : 06 24 61 13 74

Email : juliecanarelli@gmail.com

« U Ribombu di i Lochi – L'Écho des Lieux » – Julie Canarelli – Musée de Bastia – 2026